



Résumé du projet

Le projet *Auperel* a pour objectif d'étudier les pratiques liées aux technologies de l'information et de la communication en milieu scolaire et plus particulièrement les facteurs expliquant l'intégration et/ou le refus d'intégration de ces outils dans les pratiques des enseignants. En d'autres termes, ce projet s'intéresse aux raisons des usages et des non-usages. Il semble important de ne pas se contenter d'étudier l'usage des objets numériques d'apprentissage pour les enseignements fondamentaux (sciences, maths, lettres, etc.), mais d'élargir le champ à la recherche documentaire et à l'analyse des moyens de collaboration et de communication des élèves entre eux, notamment dans certains projets européens (Comenius, etc.).

Auperel doit permettre notamment d'analyser l'influence des TICE dans la pratique quotidienne des enseignants et de répondre aux interrogations suivantes :

- Sur l'aspect pédagogique concernant la mise en place de nouveaux processus d'apprentissage : quels sont les critères favorables à une intégration réussie des TICE dans les pratiques d'enseignement ? Quelle est l'influence réciproque des théories de l'apprentissage et des TICE sur les pratiques pédagogiques ? Peut-on améliorer l'efficacité de l'apprentissage surtout en ce qui concerne la médiation et la différenciation pédagogique ? Quels sont les problèmes posés, au niveau technique, organisationnel et didactique, par l'introduction des TICE dans le milieu éducatif ? Les « produits pédagogiques multimédias » actuellement sur le marché répondent-ils aux attentes des enseignants ? Ne vaut-il pas mieux créer les conditions de création et de mutualisation des ressources par les enseignants eux-mêmes ?
- Sur l'aspect « espace numérique des savoirs » concernant le système de production et de partage des connaissances : quels sont les mécanismes d'incitation à la production et à la création de connaissances et comment les nouvelles technologies peuvent-elles les dynamiser ? Comment les nouvelles pratiques TICE permettent-elles un partage et une diffusion élargis de ces nouvelles connaissances dans ces trois cercles, celui des élèves, celui des enseignants et celui des parents ?

La dimension européenne sera prise en compte. On pourra notamment analyser les usages dynamisés par les projets (Comenius, etc.) et/ou les portails européens de partage des bonnes pratiques. Le projet n'exclura pas l'analyse de systèmes de production et de partage mis en place exclusivement à l'échelon national mais qui pourraient être transférables à l'échelon européen.

Enfin, un des objectifs opérationnels de ce projet est d'avancer des recommandations concernant les facteurs qui peuvent favoriser l'intégration des TICE dans les écoles, notamment en matière de formation et d'ingénierie pédagogique.

Fiche informative de l'établissement :

Académie Nancy- Metz

Collège Vatelot

54460 TOUL

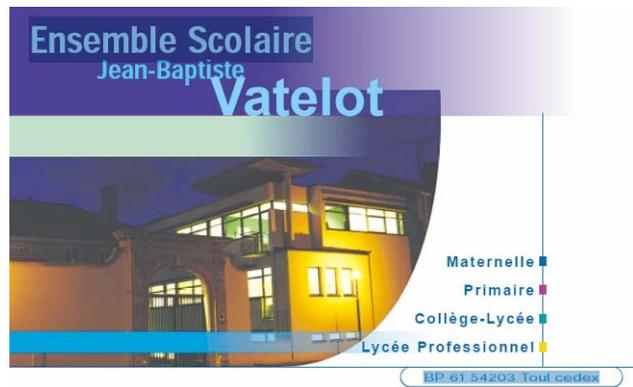
1. Le contexte de l'établissement

Site : <http://www.scolalor.tm.fr/jbv/WebVatelot/College.htm>

Structure du Collège

13 classes (env. 320 élèves) : 4 classes de 6^{ème}, 3 classes de 5^{ème}, 3 classes de 4^{ème} et 3 classes de 3^{ème}

- **Le cycle d'adaptation** : la classe de 6^{ème} constitue à elle seule le cycle d'adaptation au collège. Chacune des 4 classes de 6^{ème} propose un projet spécifique. Les élèves qui le souhaitent peuvent suivre la classe de 6^{ème} Europe (Anglais et Allemand dès la Sixième). D'autres, selon leur profil, opteront pour la 6^{ème} Arts et Culture, la 6^{ème} Sports et Découverte ou la 6^{ème} Images et Communication.
- **Le cycle central** : en Cinquième, l'élève a la possibilité de commencer l'apprentissage du Latin à raison de 2 heures par semaine. En classe de 5^{ème} Europe l'élève passe une semaine en famille dans un de nos établissements partenaires d'Allemagne (Andernach, Gera ou Netphen). Les Itinéraires de Découverte (IdD) s'appuient sur les thèmes Sports, Arts et Communication introduits en 6^{ème}. En Quatrième l'élève peut commencer une deuxième ou troisième langue vivante (Anglais, Allemand ou Espagnol). L'élève de 4^{ème} Europe part 2 semaines dans un pays où il devra parler anglais en famille. Il commence à préparer le Diplôme Européen de Compétences.
- **Le cycle d'orientation** : l'année de Troisième est la dernière du collège. L'élève passe le Brevet des Collèges et prépare son orientation (2^{nde} de détermination, 2^{nde} Professionnelle,). En 3^{ème} Europe l'élève passe son Diplôme Européen de Compétences.



La nécessité de donner une formation de qualité aux jeunes qui nous sont confiés impose un haut niveau d'équipement tant sur le plan pédagogique que sur le plan technologique. Outre des salles de cours traditionnelles Jean-Baptiste Vatelot compte des salles spécialisées équipées d'un matériel important.

- Une salle de 200 m² dédiée à l'enseignement de la technologie, équipée de micro-ordinateurs en réseau et de machines outils pour l'initiation à la mécanique et à l'électronique.
- Une salle multimédia de 25 postes informatiques en réseau avec accès internet.

- Des laboratoires, une salle de préparation et une salle de mesures et balances pour l'enseignement des sciences physiques.

2. Le contexte pédagogique

2.1. Genèse du projet pédagogique

Après avoir multiplié les expériences pédagogiques utilisant la vidéo (court-métrages, vidéo d'Art, reportages) dans le cadre des *Itinéraires de Découvertes* et autres *Parcours Diversifiés* mis en place les années passées sur le cycle central du collège, il nous a semblé utile, intéressant et motivant d'ouvrir une classe de Sixième *Images et Communication* (parmi d'autres, axées sur des thèmes différents comme *Europe, Arts et Culture, Sports et Découvertes*) dont le projet serait le fil conducteur des apprentissages. C'est en septembre 2002, dans un contexte de télé-réalité omniprésent (la vague *Loft Story* en France) que le projet baptisé *i point com* va se développer. Il s'agit avant tout de placer l'élève au cœur du dispositif de création de l'objet audiovisuel. Regarder la télé, c'est bien, mais en faire, c'est mieux !

S'appuyant sur un dispositif de plateau-télé en fin d'année, le projet se construit par étapes, mené principalement par un pilote de projet, et secondé par les enseignants des autres matières qui peuvent intervenir s'ils le souhaitent. En décembre 2002, l'établissement se dote d'une classe mobile de la société Apple. Dans un chariot mobile (que l'on déplace au cœur de la classe) sont réunis 11 portables iBook, reliés en réseau, permettant un travail informatique de grande qualité et des innovations pédagogiques remarquables. Depuis cinq ans, le projet s'est affiné et structuré en fonction de l'expérience acquise et du renouvellement continu des élèves, mais l'objectif principal demeure identique, la maîtrise du langage par l'étude de l'image.

2.2. Les appuis théoriques

Il convient évidemment de donner les modèles pédagogiques et de guidage de l'apprenant que cette étude doit mettre en évidence. Il s'agit d'une part du *modèle socioconstructiviste* qui n'est pas pour le moment remis en question par les laboratoires de recherche en sciences de l'éducation et qui apparaît comme le processus d'apprentissage aujourd'hui le plus performant et d'autre part des travaux et conclusions de Bruner en ce qui concerne l'étaillage pédagogique.

2.2.1. La médiation pédagogique

Elle doit soutenir la construction aussi longtemps qu'il le faut, puis être retirée quand celle-ci est devenue solide. On comprend mieux le terme de « scaffolding » employé par les anglo-saxons dont la traduction littérale est « échafaudage » (ou étaillage) : cette métaphore convient parfaitement. L'enseignant doit initier l'apprenant comme le maître initie l'apprenti, en lui laissant de plus en plus d'initiatives, le but étant de lui faire conquérir son autonomie. Bruner¹ définit six fonctions de l'étaillage qu'il conviendra de mettre en évidence sur les études de cas. Ces fonctions ne sont pas particulièrement définies pour un support interactif multimédia, mais s'appliquent au guidage pédagogique d'une manière générale.

¹ BRUNER J., *Le développement de l'enfant, savoir faire, savoir dire*, Paris, PUF, 1983 (pages 177...)

- *l'enrôlement* consiste à engager l'adhésion de l'apprenant aux exigences de la tâche et l'amène à prendre en compte la nature et les contraintes du problème qu'il a à résoudre. Il peut s'agir notamment d'une reformulation du problème car la première difficulté est souvent la lecture de l'énoncé et sa compréhension.
- *La réduction des degrés de liberté* consiste à faciliter la tâche en réduisant la complexité du processus de résolution. Cette simplification permet à l'apprenant de manipuler moins de paramètres et donc d'associer plus sûrement un feed-back à une manipulation particulière. Il s'agit d'une décomposition modulaire du problème en tâches de moindre complexité plus abordables par l'apprenant.
- *Le maintien de l'orientation* consiste d'une part à faire en sorte que l'apprenant ne s'égaré pas dans cette décomposition et, d'autre part, qu'il garde toujours en tête l'objectif final du problème à résoudre. On verra que dans les supports d'apprentissage en autonomie, il s'agit du problème majeur posé par l'interactivité.
- *La signalisation des caractéristiques déterminantes* correspond à une validation des tâches au fur et à mesure, dès qu'elles sont correctement accomplies. Il faut que l'apprenant sache à tout moment la distance qui le sépare de la solution et de sa bonne formulation. Une partie de cette évaluation peut être assurée de façon autonome par l'apprenant, ce qui rend plus efficaces les remédiations proposées en cas de retard ou d'égaré dans l'apprentissage.
- *Le contrôle de la frustration* qui doit en permanence activer l'intérêt et la motivation de l'apprenant. Il faut toujours « positiver » les erreurs, surtout lorsqu'elles résultent d'une méthodologie par essais/erreurs. Il faut cependant se préserver du risque de créer un lien psychologique trop dépendant du concept de récompense qui réduirait l'action de l'apprenant « à faire plaisir » à l'enseignant, perdant ainsi son identité.
- *La présentation des modèles de solutions* consiste à styliser les réalisations de l'apprenant et à les valider en proposant une expression « officielle » des concepts. Il s'agit de « figer » les savoirs, c'est l'objet de la conceptualisation formalisée, phase ultime du processus pédagogique présenté au début de ce propos. Il doit s'agir de la seule commande, au sens où nous l'avons définie, que l'apprenant reçoit de l'extérieur.

2.2.2. L'approche pédagogique par projet

Ce qui suit est extrait du guide à l'intention des enseignantes et des enseignants : ***apprendre ensemble par projet avec l'ordinateur en réseau*** :

Texte complet : <http://www.tact.fse.ulaval.ca/fr/html/projets/version.html>

Auteur : Réginald GRÉGOIRE INC, Thérèse LAFERRIÈRE, 15 septembre 1998

Même si le réseau n'est pas vraiment le cœur de ce projet, les généralités de ce guide le concernent complètement.

Il ressort de cette étude que l'enseignement autour de projets soutenus par l'ordinateur permet de motiver les élèves, d'accroître la collaboration entre eux, de dynamiser la pédagogie et de donner davantage de sens à l'apprentissage scolaire.

Ce guide émet cinq constats pour augmenter la chance de réussite, que nous présentons sous forme de recommandations et qu'il faut considérer d'une façon toute particulière lors de l'élaboration et de la réalisation de projets d'apprentissage.

- les thèmes choisis doivent être proches de la vie ou des centres d'intérêt des élèves,

- le thème initial doit être le tremplin d'apprentissages de plus en plus poussés et qui touchent toujours plus profondément la relation de l'élève avec le savoir;
- il faut multiplier les méthodes de travail et les stratégies pédagogiques,
- le résultat final du projet doit être cohérent avec la démarche suivie, avoir un caractère collectif et démontrer de manière probante la maîtrise qui a été atteinte par rapport aux objectifs d'apprentissage prévus,
- faire un objectif prioritaire de l'utilisation pédagogique de l'outil informatique semble un atout supplémentaire de motivation des élèves.

Dans le cadre du projet *Images et Communication*, l'objectif principal est la réalisation d'une (courte) émission de télévision à partir de reportages documentaires réalisés en situation réelle. On connaît la fascination des élèves pour l'univers télévisuel, mais que savent-ils réellement de ce monde professionnel, de la fabrication et des enjeux ?

La classe dispose par conséquent de deux heures « projet » par semaine, ajoutées à l'emploi du temps. Durant ces séances, on met en place des protocoles de travail et on développe une pratique réflexive autour des outils et des contenus audiovisuels et informatiques. On s'appuie sur les apprentissages fondamentaux (Français, Mathématiques, Histoire, Géographie) pour mettre en œuvre divers sous-objectifs qui tendront à la conception finale de la production.

En travail individuel ou en équipe, différentes stratégies pédagogiques motivantes et variées sont utilisées pour parvenir à l'objectif final. L'utilisation de l'outil informatique est privilégiée à chaque fois que cela est nécessaire (écriture, visionnage et montage, recherches documentaires).

L'ensemble des travaux préparatoires, tout comme l'émission réalisée, se trouve rassemblé et organisé sur un DVD que les élèves reçoivent en fin d'année, au terme de leur parcours.

2.3. Les objectifs pédagogiques pour la discipline (lettres) et au-delà

2.3.1. Les objectifs cognitifs

Le projet va permettre à l'élève de développer certaines compétences dans les trois domaines spécifiques que sont l'écriture, la lecture et l'oral en classe de Français en sixième. Les grandes lignes sont les suivantes :

- Écriture de textes informatifs et documentaires en adéquation avec les sujets filmés
- Réécriture, mise en page, mémorisation d'un lexique approprié
- Utilisation des dictionnaires et sources encyclopédiques en relation avec les thèmes abordés
- Analyse de l'image (composition, fonctions)
- Capacité d'écoute, de reformulation, prise de parole
- Jeu théâtral pour la mise en place du « plateau-télé ».

2.3.2. Les objectifs méthodologiques

- Il s'agit avant tout de montrer la force et la nécessité pour ce type de projet d'un travail collaboratif entre les élèves
- S'informer (lectures, débats, interviews)
- Prendre en compte les destinataires pour mieux communiquer et échanger
- S'organiser et construire une progression des apprentissages.

2.3.3. Les objectifs éducatifs

Le domaine télévisuel est souvent négligé par l'ensemble des acteurs du monde de l'enseignement. Il s'agit pourtant dans ce cas particulier de donner des clés pour mieux comprendre et interpréter l'information véhiculée par les médias et par les images en particulier. Les élèves de sixième perçoivent peu à peu la somme de travail nécessaire à l'élaboration d'un programme reposant sur l'exigence et la véracité. On exerce ainsi leur réflexion et leur lucidité, en développant leur sens critique. Par les thèmes choisis par les élèves, le projet conduit à une sensibilisation à l'environnement par la découverte de lieux géographiques, aux arts, au patrimoine culturel et historique, à la technicité, au monde associatif, autant de thèmes qui serviront de base à l'écriture des reportages...

Le projet vise à augmenter une ouverture d'esprit qui permettrait dans l'absolu de transformer l'élève de téléspectateur plus attentif à un citoyen plus responsable.

2.3.4. Des outils pour atteindre ces objectifs

Pour atteindre ces objectifs, le professeur met en place des dispositifs particuliers :

- Travail en groupe pour une pratique des outils (appareil photos numérique, caméscope, ordinateur) à travers des expériences et des réalisations individuelles ou collectives.
- Travail en classe entière pour un arrêt théorique (apport sur le vocabulaire utilisé, déduction après les observations émises par la classe, élaboration d'une charte commune, redéfinition et réajustage des objectifs).
- Déroulement du projet en différentes étapes qui jalonnent l'année, sous la forme de microprojets, généralement en lien avec la progression dans la discipline du Français (la bande dessinée, un résumé d'une quatrième de couverture, synopsis de films dans le cadre de l'opération « Collège au Cinéma », story-board à partir d'un texte, exercices d'écriture variés, mise en place du « plateau-télé » par l'écriture et le jeu théâtral...).

2.4. Le partenariat avec l'ADEMOCOM : Association pour le DEveloppement MOderne des moyens de COMmunication.

(Cette présentation est tirée du site :

<http://195.6.54.147/audiovisuel/ademocom/ademocom.htm>

Cette association est hébergée au centre Ozanam de formation des enseignants de l'enseignement catholique de Loire-Atlantique (Centre Ozanam, 15 rue Leglas-Maurice - BP44104 - 44041 Nantes Cédex1).

Créé en 1988, il s'agit d'un service audiovisuel ayant pour mission la maîtrise par les professeurs et par les élèves de tous les outils modernes de communication. Les animateurs de ce service sont à la disposition des enseignants pour les conseiller et les guider dans leurs projets. C'est avant tout une mission pédagogique basée sur l'approche par « projet » qui doit déboucher sur une réalisation concrète. Les élèves repartent avec un produit fini mais également avec un bagage technique qui leur serviront dans leurs formations futures.

Les domaines abordés concernent la photo argentique ou numérique, la vidéo analogique ou numérique et l'enregistrement audio et vidéo en studio. Les élèves s'initient également au montage de l'image (BETACAM SP / DV-CAM avec FINAL CUT PRO ou IMOVIE) et au montage du son (PROTOOLS) ainsi qu'à la compression MPEG 1/2, Web et à la création de DVD.

Pour donner une idée des activités, voilà quelques exemples de projets menés par les élèves avec leurs professeurs.

- **Autour de la vidéo et du son sur « le plateau » d'Ozanim :** journal télévisé où les jeunes sont tour à tour techniciens et journalistes, magazines mêlant l'intervention sur plateau et les courts reportages réalisés par les élèves, activités artistiques ; prise de vue et de son de musiciens ou chanteurs, de poètes, activités chorales ; création de chants puis prise de son en vue de réaliser un CD audio.
 - **Autour du montage en studio à Ozanim :** montage de reportage ou de film avec une aide technique. Les élèves sont autonomes au bout d'une demi-heure de formation.
 - **Autour de la photo :** aide à la prise de vue et au maniement de l'appareil (cadrage, techniques de base), travail de laboratoire photo Net B (prise de vue, développement et tirage), approche photographique sur le terrain.(sortie sur les bords de Loire, positionnement du photographe, étude de la lumière...).
- Il faut noter que cette activité est à mener en parallèle avec un thème d'année : illustration de textes créés ou repérés, moyen de contrôle scientifique (par exemple : l'évolution d'une plante), illustration de reportage effectué dans la cité, approche sociologique (par exemple l'enfant dans l'histoire de son quartier, de son village). Ces outils permettent de tisser des liens indispensables entre la théorie de la classe et l'application pratique voulue par l'enseignant.

Rencontre avec Michel Alliot, responsable du service.

Interview par Philippe Leclère

Philippe : « Peux-tu te présenter ? »

Michel : « Je m'appelle Michel Alliot. Je suis animateur formateur en audiovisuel, montage vidéo professionnel et assistance administrative. Ce service, que j'ai créé il y a dix-huit ans est composé d'un grand studio dans lequel nous nous trouvons et d'un second studio plus petit. Notre objectif est de répondre à l'attente légitime des enseignants qui ont besoin d'une aide pédagogique, d'une aide technique pour la réalisation de leur produit. Nous fédérons en effet des outils que chaque établissement ne pourrait pas s'offrir. Les projets sont divers et variés. Sur ce plateau par exemple, nous recevons douze-cents jeunes par an. Six cent viennent pour chanter et six cent pour des travaux liés à l'image. Pour prendre quelques exemples très différents, ce peuvent être des TS NRC (Technicien Supérieur en Négociation Relation Client, anciennement force de vente), qui viennent travailler sur l'image d'eux-mêmes, ou bien des BEPA (Brevet d'Etudes Professionnelles Agricoles) qui font de la vente action marchande, ou bien des élèves de classe de première qui viennent se préparer à l'oral du français en faisant un journal télévisé. Nous leur proposons toute la panoplie habituelle du sketch, du théâtre, de la répartie, du débat ou de l'argumentaire. »



Philippe : « Sur le plan pédagogique et technologique quelle est ton action ? »

Michel : « L'audiovisuel pur et dur est passé un peu de mode et les adultes nous sollicitent davantage pour des formations sur le multimédia et l'informatique. Cependant, nous pensons et cela est confirmé par les textes du Ministère de 2002 qu'il y a une véritable éducation de l'image à faire auprès des enseignants et des enfants. Nous mettons de côté la formation continue dont les moyens sont en diminution depuis deux ans, en notant toutefois que les enseignants, excepté les professeurs de écoles, se montrent peu intéressés par les stages ayant pour thème l'audiovisuel. En revanche, en ce qui concerne l'apprentissage des enfants à l'utilisation raisonnable et raisonnée du studio, cela se fait assez naturellement dès l'instant où l'enseignant a choisi de bâtir son projet autour de la réalisation d'un film que ce soit sur l'établissement ou sur un sujet extérieur. C'est le projet qui va nécessiter la formation des enfants. Un animateur (moi-même ou un jeune animateur du conseil général) peut accueillir les classes sur ce site ou se déplacer dans l'établissement pour présenter les techniques du plan, de la séquence, etc. Ces interventions peuvent durer entre une demi-journée et plusieurs jours. L'apprentissage est très rapide. En deux jours de formation sur la technique pure, les enfants peuvent être efficaces. Il faut ensuite que l'enseignant pratique régulièrement avec ses élèves ce qui a été appris : analyser un film, recueillir des informations dans la presse, lire un article, faire un story-board, qui est déjà le préapprentissage du travail de

tournage, voire faire le découpage d'un texte, et se poser la question de ce qui pourrait être mis en image. Donc pour les enfants tout est lié pleinement au projet sur un semestre ou l'année scolaire. »

Philippe : « On peut donc parler véritablement d'un accompagnement du projet pendant toute sa durée. »

Michel : « Tout à fait, nous sommes présents dès la genèse. S'il s'agit d'une fiction, nous les accompagnons pour la recherche de l'idée, la réalisation du scénario et du casting, les premiers exercices pratiques se font en janvier ou février et les enfants vont réaliser leur tournage ou leur plateau dans la deuxième partie de l'année scolaire. Nous recevons donc beaucoup de jeunes sur ce plateau à partir de mars avril et mai, lorsque tout est prêt pour le tournage. »

Philippe : « Le public est-il essentiellement nantais ? »

Michel : « On pourrait le penser, mais ce n'est pas spécifiquement le cas. Des classes viennent de partout, comme par exemple celle de David qui a fait un long voyage jusqu'à nous. »

Philippe : « Ce service est intégré au sein de l'enseignement catholique. Peut-on supposer qu'il n'accueille que des enseignants et des élèves du privé ? »

Michel : « Naturellement, il répond en priorité aux demandes des classes de l'enseignement privé. Néanmoins, nous avons des partenariats avec des formateurs de l'enseignement public avec lesquels nous faisons des travaux croisés mais qui ne concernent que des adultes. Je ne donnerai qu'un seul exemple. A Nantes, il y a un festival important de cinéma qui s'appelle le festival des trois continents. Nous avons réalisé deux années de suite un DVD avec des formateurs du public de retombée nationale à la fois pour le public et le privé. Donc avec les adultes nous faisons des réalisations qui sont mises à la disposition de tous. »

Philippe : « Existe-t-il une structure équivalente dans le public ? »

Michel : « Oui, bien sûr, au sein du CRDP (Centre Régional de Documentation Pédagogique), il y a une cellule de création cinématographique pour réaliser des documentaires, des reportages ou tout document qui sera ensuite édité par le Scéren (Service Culture Edition Ressources pour l'Education Nationale du CNDP (national)). D'ailleurs, un des CDROM que nous avons fait est au catalogue du Scéren. Il y a donc bien une cellule de création à Nantes au sein du public, mais à ma connaissance, il n'y a pas d'accueil d'enfants comme nous le faisons ici. Dans l'académie, sauf erreur de ma part, car nous savons qu'aujourd'hui avec un bon caméscope, un ordinateur et une perche pour faire le son, deux personnes compétentes peuvent faire merveille, nous sommes les seuls à posséder un plateau aussi grand pour accueillir 80 jeunes. »

Philippe : « 9e651l-.3(,)6(un)-J-4.34f4.71437 T1070.0003 po(.971u)es7qr(')--1su[s]6(v(i1)3qr8.)-1not(s)6(rl 9(7i133(4e1lss3(4e

mettre l'ensemble en scène par le tournage d'une émission de présentation de ces reportages par les équipes elles-mêmes avec l'appui d'un animateur. Cette dernière partie constituant le travail de tout le groupe classe, tous étant présents en même temps dans un même endroit avec des rôles différents. Tout le monde n'est pas journaliste reporter, il faut des cadreur, des preneurs de son, le réalisateur, des régisseurs, une personne qui envoie la musique, une personne qui envoie les illustrations, etc. Donc nous travaillons d'une manière concomitante. Pour employer une métaphore, adaptée à la région nantaise, nous sommes tous embarqués sur un navire et chacun a son rôle à tenir pour faire avancer le bateau. Chacun a son importance, aussi bien celui qui tire sur le bout (cordage en terminologie maritime) pour tendre la voile que le mousse qui libère le bateau en retirant la corde de la bitte d'amarrage. Tout le monde doit agir en même temps de façon concertée et coordonnée. »

Philippe : « Comment se situe l'animateur par rapport à la classe et la pédagogie que veut développer l'enseignant et aux objectifs qu'il souhaite atteindre? »

Michel : « Pour continuer dans la métaphore, le professeur qui vient avec sa classe reste maître de son bateau. Nous remontons ensemble un fleuve un peu tourmenté qui a besoin d'un pilote, comme celui qui vient seconder le capitaine d'un navire lorsqu'il s'agit d'une entrée un peu délicate dans un port afin d'éviter les bancs de sable, les rochers, et tous les obstacles invisibles. Nous sommes un peu ce pilote, mais le capitaine reste l'enseignant. Il est cependant évidemment nécessaire qu'il y ait une bonne entente et compréhension réciproques avec l'enseignant et les enfants. Nous préparons les projets dans cet état d'esprit. Nous pouvons remarquer que la pédagogie par projet, même ambitieux, peut être mise en œuvre dans des classes hétérogènes avec des élèves en difficulté. Nous pouvons même dire que cette pédagogie apparaît particulièrement adaptée à ce type de classe et permet de gérer avec bénéfice cette hétérogénéité. Nous travaillons beaucoup avec des élèves en difficulté scolaire sur des sujets très divers. Ces enfants, montrés du doigt comme des mauvais élèves, excellent souvent dès qu'il s'agit de s'investir dans un projet. Confrontés au terrain, ils doivent aboutir à une réalisation concrète et s'adapter à une organisation et une répartition des rôles qu'ils décident ensemble et qui est celle d'une entreprise, avec un chef et parfois des petits rôles à tenir. Ce plateau est une boîte noire dans laquelle il faut que chacun amène tout son talent pour ce qu'il a envie de dire, de chanter ou de partager. Dans l'audiovisuel, nous pouvons nous doter du meilleur plateau, du meilleur animateur, si l'enfant n'est pas motivé par le projet ou le sujet ou que sa relation avec l'enseignant n'est pas bonne, la réalisation a de fortes chances d'être médiocre. Pour conclure c'est un outil qui permet à tout un chacun de réaliser de belles choses. Ce que je dis n'est pas commercial et s'adresse aussi bien à l'étudiant qu'à un enfant en bas âge qui font des choses à leur mesure qui sont excellentes. »

Philippe : « Quel type de compétence cela développe-t-il chez les enfants ? »

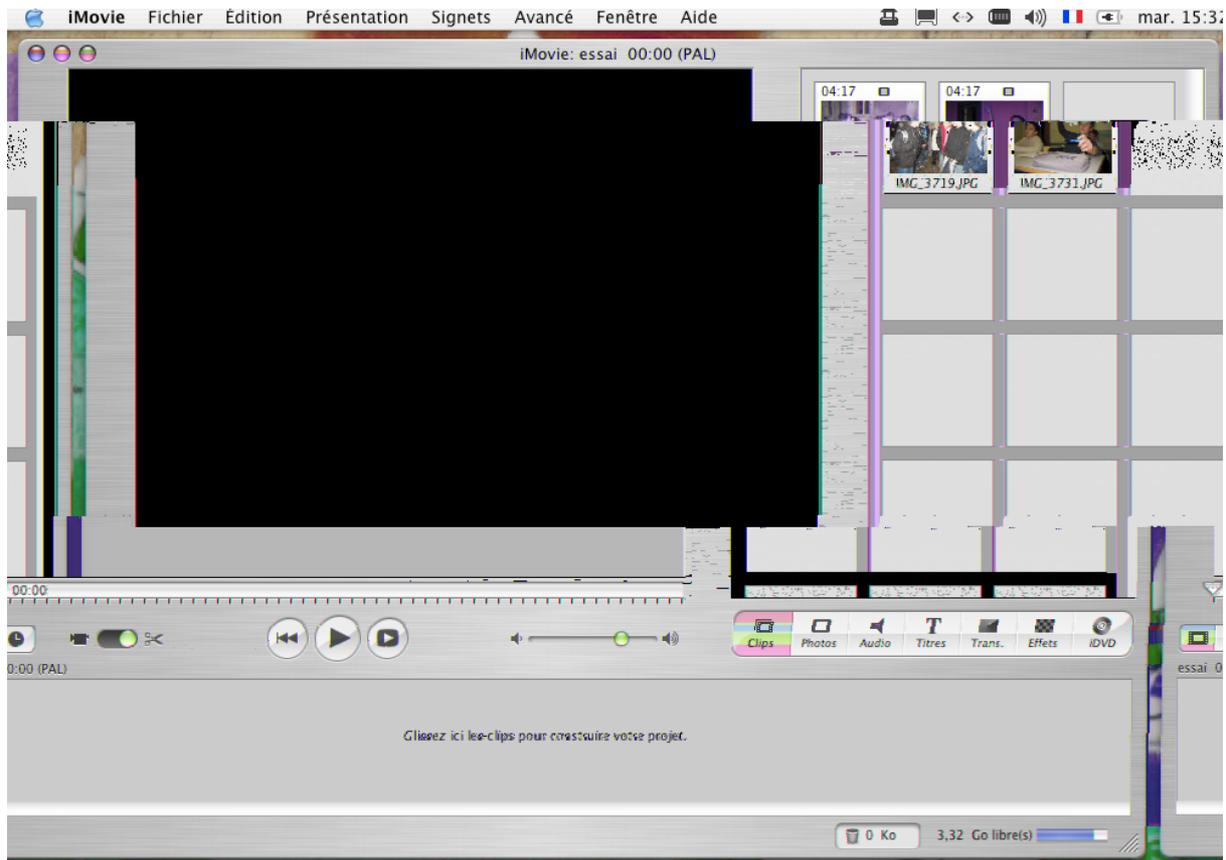
Michel : « En premier lieu, je dirais : aller au bout de ce que l'on voulait faire. Dans la vie lorsque l'on s'engage, il faut tenir sa parole et respecter le contrat et les règles que l'on a décidés ensemble. Ensuite il faut chercher à bien faire ce que l'on fait, que cela concerne le produit finalisé ou l'ensemble de la démarche qui a permis d'y arriver. Il y a un gros apprentissage du travail en équipe, avec ses moments difficiles. Il faut parfois écoper tous ensemble pour éviter que le bateau ne coule. Il peut y avoir des petits coups de gueule du professeur ou même des camarades. Tout n'est pas un long fleuve tranquille. L'enseignant doit faire prendre conscience aux enfants du travail qu'ils ont effectué et leur permettre de retrouver ou même de trouver une confiance en eux qu'ils ont parfois perdue depuis longtemps. Il peut être bien de sortir du contexte scolaire et de se retrouver dans un lieu un peu magique comme celui-là pour repartir à zéro en oubliant son pesant passé souvent peuplé d'échecs que l'on traîne. D'autant que ces projets amènent à travailler les fondamentaux de façon transverse : le français, les mathématiques, l'histoire, la géographie, ou les sciences sans vraiment s'en rendre compte. Mais je reviens sur ce qui me tient à cœur, motiver l'élève pour qu'il aille au bout de ce qu'il a entrepris et de le vivre ensemble. »

Philippe : « Merci beaucoup Michel. »

3. Les outils et les formations

3.1. Informatique

3.1.1. Le logiciel iMovie



Tiré de Wikipédia : iMovie est un logiciel d'Apple Computer, destiné au traitement de la vidéo numérique par les particuliers, et intégré dans la stratégie du hub numérique de Steve Jobs, plaçant ainsi l'ordinateur au centre des loisirs numériques du XXI^e siècle.

Sorti en 1999 avec les premiers iMac DV (mange-disque, équipés d'un lecteur DVD et de ports FireWire), il en est actuellement à sa version 6.0 (6.0.2 actuellement), intitulée iMovie HD. Il est intégré à la suite iLife depuis sa sortie. Il est livré gratuitement (avec la suite iLife) avec le nouveau iMac et le MacBook Pro nouvellement équipé d'un moteur Intel double-cœur appelé Intel Core Duo fonctionnant sous Mac OS X 10.4.

Bien que destiné aux particuliers, iMovie est extrêmement performant sur certains points : l'efficacité de son dérushage (importation et découpage automatique des différentes scènes contenues sur le caméscope) est reconnue, et le place, sur ce point précis, à l'égal de logiciels professionnels. Ce dérushage, la partie la plus longue et la plus fastidieuse du montage vidéo, est entièrement automatique. L'intuitivité de son utilisation, à l'image des autres logiciels d'Apple, est un autre de ses points forts.

Il permet simplement de réaliser des montages vidéo contenant aussi bien des transitions de scènes, des effets vidéo/son, tout cela très simplement. Ce logiciel ainsi que les éléments de la suite iLife sont des outils simples, et indispensables une fois que vous les avez testés.

3.1.2. L'utilisation de l'informatique de manière plus générale

Utilisation des TICE, préparation au B2i en particulier.

3.2. Vidéos

- *L'appareil photo numérique (APN)*
De plus en plus largement répandue, au point de détrôner la photo dite argentique, la photo numérique comporte l'avantage de l'étude de l'image immédiate en classe. Les élèves manipulent donc l'appareil et discernent certains points fondamentaux comme le cadrage, les échelles de plan mais aussi le rôle de la lumière, la profondeur de champs, la netteté. C'est le point de départ du projet.
- *Le caméscope*
Objet technique devenu aujourd'hui assez conventionnel, le caméscope demeure encore mal utilisé lorsqu'il s'agit de transmettre et de communiquer. On est encore loin de l'idée passionnante de la « caméra-stylo », porteuse de toutes les subjectivités. Il ne s'agit pas de transformer les élèves en technicien, mais de leur apporter les rudiments d'une utilisation raisonnée, qui s'appuie sur une « grammaire » de l'image partagée par tous les acteurs du projet. En l'espace de quelques séances (4 ou 5 séances suffisent), les élèves sont capables de réaliser des prises de vue en assimilant des notions fondamentales (échelles de plan, cadrage, mouvement, enchâssement des plans via le montage numérique). La complexité du nombre de plans nécessaires aux reportages les conduit nécessairement à *construire* leurs prises de vue.
- *L'ordinateur*
Dotés d'une classe mobile et donc de portables Mac utilisables directement dans la salle de classe, les élèves sont amenés à réaliser dans un premier temps des opérations simples (mise en route, login et mot de passe, repérage des fonctions, création de dossiers, navigation sur Internet) puis les apprentissages se complexifient et mettent en relation plusieurs compétences (sauvegarde, montage numérique sur iMovie, manipulation de fichiers et de logiciels spécifiques...).
- *Le vidéoprojecteur*
Outil indispensable pour la mise en commun des observations par l'enseignant, des travaux réalisés (photos, vidéos), il est aussi très utilisé pour l'étude des textes (commentaires audio, recherches documentaires, site Web...).
- *Ensemble DVD, magnétoscope, télévision*
Ces outils sont nécessaires à l'étude de l'image en général (projection d'extraits de films, ou analyse de reportages télévisés).

3.3. La formation de l'enseignant

David Ridel, professeur de Français :

« Bien qu'étant certifié de Lettres modernes, mes années d'études ont été tout d'abord consacrées à une maîtrise de cinéma et audiovisuel à l'Université de Nancy II. Passionné du grand écran depuis toujours, cinéphile averti et actif (quelques stages de créations vidéo, soit en tant que formateur ou en tant que participant), il m'a semblé évident de tenter un

rapprochement entre le Français et l'audiovisuel. En revanche, c'est surtout l'autoformation qui m'a permis d'appréhender des outils informatiques de plus en plus simples et intuitifs, à la portée de tous, et de développer des stratégies d'apprentissage basées sur la production de vidéos. Il faut disposer de quelques connaissances théoriques mais surtout pratiques en manipulant les outils, d'abord pour soi-même. Autant dire que c'est la motivation personnelle qui pousse à réaliser ce type de projet, et la démarche est rapidement transférable chez l'enseignant qui le souhaite vraiment. Le champ d'action est si large qu'il peut toucher toutes les matières. »

3.4. La formation des élèves

Cela s'inscrit bien évidemment dans le projet. Faut-il aller plus loin que ce qui est demandé dans les programmes ? Quels sont les différents intervenants extérieurs ou intérieurs ? etc.

Les élèves font le choix en Sixième de s'inscrire dans les thèmes proposés par le collège. En fonction de nombre de places disponibles (un trop grand effectif alourdirait en effet considérablement la réussite du projet), les élèves qui font le choix de la classe du projet i.com doivent rapidement maîtriser certaines notions essentielles propres à l'utilisation de l'outil informatique. La classe a donc un profil nettement orienté sur l'utilisation des nouvelles technologies.

De fait, le projet, par sa complexité, permet, plus que tout autre, l'approche (et dans certains cas l'approfondissement) des 5 domaines de compétences référencés par le B2i :

➤ **S'approprier un environnement informatique de travail**

Capacités : l'élève doit être capable de :

- utiliser, gérer un espace de stockage à disposition ;
- utiliser les périphériques à disposition ;
- utiliser les logiciels et les services à disposition.

➤ **Adopter une attitude responsable**

Capacités : l'élève doit être capable de :

- connaître et respecter les règles élémentaires du droit relatif à sa pratique ;
-

- chercher et sélectionner l'information demandée.

➤ **Communiquer, échanger**

Capacités : l'élève doit être capable de :

- écrire, envoyer, diffuser, publier ;
- exploiter les spécificités des différentes situations de communication en temps réel ou différé.

4. Les activités

4.1. Le projet sur l'année

Interview par Philippe de David Ridel, enseignant de français à l'origine du projet.

Philippe : « Peux-tu préciser les objectifs de ce projet »

David : « Initié il y a quatre ans, ce projet est reconduit depuis chaque année. Il implique une classe de sixième (10-11 ans). L'objectif du projet est de favoriser l'utilisation de l'informatique sous toutes ses formes (traitement de texte, manipulation d'images, etc.). Il s'agit essentiellement de prendre en main des outils numériques afin d'établir une démarche pédagogique à la fois concrète et pragmatique qui permettent aux élèves de produire une émission de télévision en fin d'année. Celle-ci n'est qu'un prétexte pour suivre un parcours pédagogique déjà bien établi. »



Philippe : « Quelles sont les différentes étapes qui rythment ce projet toute l'année ? »

David : « Nous pouvons noter trois étapes principales :

- au premier trimestre, pendant les heures projets accordées par le chef d'établissement en dehors de l'horaire officiel, les élèves travaillent la lecture et l'analyse de la photo numérique, qui n'est rien d'autre qu'une image fixe. Il peut s'agir de photographies produites par les élèves à l'aide d'un appareil numérique que je leur prête, ou de tableaux autour d'un thème précis. Cela permet d'aborder assez vite des notions de premier plan, d'arrière-plan, de luminosité, de contraste et de considérer les angles de prise de vue. Tous ces apprentissages sont renforcés par des journées banalisées pendant lesquelles nous prenons le temps de faire un arrêt sur toutes ces pratiques pédagogiques afin d'affirmer quelques idées qui permettront la poursuite du projet dans de bonnes conditions.
- Au deuxième trimestre, nous poursuivons le travail en nous intéressant à l'image animée et au montage vidéo et en appréhendant les outils numériques qui sont à notre disposition. Nous travaillons particulièrement le genre reportage car c'est l'aboutissement de notre projet. Les thèmes sont choisis avec les élèves. Ceux-ci doivent en premier lieu apprendre à utiliser de façon pertinente le caméscope, puis à importer les films sur l'ordinateur et enfin à effectuer le montage à l'aide du logiciel *Imovie* sur Mac. Très intuitif, ce logiciel est rapidement pris en main par les élèves et leur permet de faire des montages déjà élaborés et donc de construire les reportages qui seront demandés à la fin de l'année.
- Au troisième trimestre, nous parachevons tous ces travaux avec des productions qui sont accélérées et « mises en boîte » de manière à nous roder et à mettre en œuvre les techniques qui seront nécessaires pour l'élaboration des reportages. Nous préparons notamment les génériques de début et de fin de l'émission réalisée sur un véritable plateau de télévision. Nous mettons en place également l'écriture de l'émission axée davantage sur le langage et l'expression verbale. Nous travaillons également le commentaire d'images qui ne doit pas être en particulier une paraphrase du film et apporter des éléments nouveaux et pertinents par rapport à ce que l'on voit.

En fait, nous pourrions intituler ce projet : **mieux lire, mieux écrire grâce et par l'image**. L'aboutissement de cette longue année de travail est donc la réalisation d'une émission de télévision dans des conditions professionnelles qui permet aux élèves de s'accomplir totalement lors de cet exercice difficile. »

Philippe : « Il y a donc un certain travail en classe, quelques petites sorties sur le terrain dans l'année et ce voyage à Nantes début juin pour réaliser l'émission. »

David : « Oui, en effet, nous effectuons en fin d'année un voyage scolaire de plusieurs jours qui a en fait de multiples objectifs : rencontrer d'autres personnes dans d'autres lieux, découvrir différents métiers de l'audiovisuel et enfin réaliser l'émission que l'on a écrite. Pour atteindre ce dernier objectif durant ces trois jours, nous aurons filmé plusieurs séquences en ville, nous les aurons dérushées (dérusher = supprimer les séquences inadaptées ou illisibles d'un film afin de ne conserver que les prises de vue correctes et exploitables), puis nous aurons réalisé les montages, et enfin nous aurons tourné l'émission dans les conditions du direct sur un vrai plateau professionnel. »

Philippe : « Des élèves de sixième qui ont entre 10 et 11 ans, n'est-ce pas bien jeune pour mettre en œuvre ce projet avec succès ? »

David : « Effectivement, ce projet ambitieux peut paraître trop complexe pour des enfants de cet âge. Cependant nous nous apercevons que les élèves s'approprient très rapidement les outils innovants et nous sommes parfois surpris des résultats obtenus, notamment concernant la qualité des images, des montages et la pertinence des commentaires audio. En fait, il n'y a pas d'âge requis. En fonction des objectifs fixés, les enfants s'adaptent tout à fait aux exigences de l'enseignant et de la production finale. »

Philippe : « Peut-on noter une corrélation entre le niveau purement scolaire des élèves et leur participation avec réussite dans le projet ? »

David : « Justement, c'est tout l'intérêt d'un tel projet. Nous avons remarqué que les élèves qui réussissent le mieux scolairement ne sont pas forcément les plus à même de s'épanouir et de s'investir dans ce contexte. Ce projet permet aux enfants de développer des compétences différentes. J'ai parfois la surprise de découvrir des élèves sous un angle nouveau et c'est souvent une très bonne surprise de les voir s'accomplir et trouver une motivation. La vidéo est pour cela un outil idéal. Ce projet est très vaste et permet à chacun de trouver sa place et de sentir qu'il sert la cause commune. Plusieurs compétences transverses sont mises en jeu comme la prise de risque, d'initiatives ou de responsabilité, et l'autonomie. Les apprentissages fondamentaux sont très présents comme le français bien entendu, mais également les mathématiques, notamment la géométrie lorsqu'il s'agit de découper les cadres sur le logiciel de montage, et en fonction des thèmes choisis, comme vous pourrez le voir en visionnant les reportages, les sciences de la vie et de la terre, la géographie avec la découverte du territoire et du terroir. Grâce à la vidéo les enfants peuvent donc enquêter, chercher des réponses aux questions qu'ils se posent et enrichir ainsi leurs connaissances. »

Philippe : « Ce projet est-il une initiative de l'enseignant ou existe-t-il une équipe qui participe à ce projet ? »

David : « Dans l'absolu, un tel projet nécessite un travail d'équipe afin de mettre les forces en commun et de profiter de l'expérience de chaque enseignant et de l'apport spécifique à sa matière. Dans les faits, en fonction du temps qui nous est accordé, nous avons parfois des difficultés à mettre en place cette collaboration et il s'agit souvent d'un travail individuel. Mais nous ne désespérons pas de créer des liens plus forts avec les collègues et avec les élèves. »

Philippe : « La passion de l'enseignant pour la vidéo est-elle fondamentale pour la réussite et le management d'un tel projet ? »

David : « Il est vrai que pour l'enseignant avoir une formation spécifique est tout à fait utile et voire nécessaire pour utiliser les outils, mais de la même manière que les enfants se les approprient très rapidement, il faut très peu de temps pour devenir vidéaste. Sur le plan plus théorique, la lecture de l'image est parfaitement spécifiée dans les nouveaux programmes et fait partie à part entière de la mission officielle de l'enseignant. »

Philippe : « Comment maintenir la motivation des élèves sur un projet qui dure toute une année ? Comment l'animer ? Est-ce que l'échéance joue un rôle important ? »

David : « Je considère que pour maintenir les élèves en haleine, il faut fonctionner par microprojets et c'est ce que nous faisons tout au long de l'année. La somme de ces microprojets forme finalement la réussite de l'émission : le tournage, le montage, l'écriture des textes oraux, la mise en place du plateau. Nous ne travaillons pas uniquement dans ce sens là, dès le début de l'année, nous élargissons les champs d'étude. Par exemple, toujours dans le cadre du programme de français, nous avons étudié la bande dessinée et d'une manière plus large les légendes d'image. Nous avons appris à nous repérer dans une mosaïque d'images. Nous avons créé des petits films avec des micro-objectifs qui permettaient d'appréhender et d'utiliser les outils et de se mettre en situation de production. »

Philippe : « Evidemment, tout cela participe à la formation de l'élève en informatique et à sa préparation dans le cadre du B2I. »

David : « Tout à fait, l'entrée par projet, surtout en cette année de sixième va permettre d'avoir plus de recul pour valider les items du B2I qu'il s'agisse du traitement de texte ou d'images, du repérage sur le clavier, de la manipulation d'un tableur, etc. Toute production se fait avec l'outil informatique à chaque fois que cela est possible et nécessaire. »

Philippe : « Pour parler un peu des obstacles, par exemple, une sortie bouscule un peu l'emploi du temps et demande des efforts aux collègues. »

David : « Effectivement, pour que le projet fonctionne, nous avons besoin de l'aide et de la compréhension de chacun. En collège, la fragmentation des heures nous empêche de travailler sur du moyen ou du long terme. Il faut de temps en temps banaliser une journée ou une après-midi et demander à un ou plusieurs collègues de céder ses heures ou de nous autoriser à intervenir parfois pendant leurs cours pour apporter des précisions. L'échange est nécessaire avec les collègues, mais cela reste marginal sur une année, tout au plus 10-15 heures au total. »

Philippe : « Il faut sans doute aussi le soutien des parents, ne serait-ce que pour autoriser le voyage de fin d'année, il faut également le soutien de l'administration car ce projet donne beaucoup d'autonomie aux enfants ce qui entraîne forcément une prise de risque. »

David : « Tous les soutiens sont les bienvenus, en particulier celui de l'équipe éducative afin de donner plus de légitimité au projet. Cela nous permet plus de liberté dans sa conduite ce qui constitue un facteur de réussite. Les retombées pédagogiques sont assez évidentes et cela rend les choses plus faciles. Les parents perçoivent ce projet comme quelque chose de différent, une ouverture d'esprit indispensable de nos jours sur les outils technologiques et les nouveaux médias qu'ils trouvent tout à fait à la portée de leur enfant et qui permettent un certain équilibre entre les disparités de chacun. Il y a une véritable mise à niveau et un accompagnement sur l'année. Il ne s'agit pas d'une heure de technologie, ou d'informatique mais bien de la réalisation d'un projet qui permet de valider des compétences tout en assurant une bonne appréhension des outils informatiques qui, nous le savons, peuvent effrayer certains enfants et parfois même les parents. »

Philippe : « Ce projet initié en sixième est-il poursuivi dans les classes suivantes ? »

David : « Lorsque nous avons créé cette sixième image et communication, baptisée *i.COM* pour lui donner une identité, l'idée était de développer des filières vidéo et informatique avec des projets spécifiques à l'année. Pour des raisons d'emploi du temps, de budget et de répartition des heures cela n'a pas toujours été possible. En fait la principale difficulté est de trouver un relai auprès d'une équipe enseignante, en cinquième, puis en quatrième et enfin en troisième. Pour ma part, il m'est arrivé de suivre mes élèves dans les classes ultérieures et d'initier avec eux d'autres projets plus modestes et plus courts dans lesquels nous réinvestissons ce qui avait été fait en sixième : production de courts-métrages, de petits films d'animation. Mais cela n'a pas débouché sur un projet aussi lourd et intense que celui mené en sixième. »

Philippe : « Y-a-t-il une diffusion de ce projet et sous quelle forme ? »

David : « Pour l'instant la production finale est visible par les élèves et les parents sur un support DVD, mais l'idée est de partager le plus largement possible cette expérience afin de valider ces pratiques pédagogiques innovantes et montrer qu'il est possible de conduire ce type de démarche à l'année avec des outils modernes. J'essaie de communiquer et d'exporter au maximum les résultats de ce projet et de trouver des classes qui pratiquent et qui font un petit peu la même chose que nous dans cette sixième *i.COM* afin de créer des passerelles, des liens et des ouvertures avec d'autres établissements. »

Philippe : « Dans cette démarche, ne pourrait-on pas imaginer d'élargir les champs disciplinaires aux matières scientifiques avec un projet touchant à l'environnement par exemple ? »

David : « Evidemment, il serait souhaitable d'orienter le thème du projet de façon à impliquer les enseignants des autres matières, en particulier des disciplines scie

et c'est déjà une petite victoire. C'est une façon aussi de les amener vers un âge adulte, vers une maturité, de leur donner un regard critique sur la société dans laquelle ils vivent. »

Philippe : « Voilà une jolie conclusion. Merci beaucoup David. »

4.2. La fiche pédagogique

Avant chaque séance, le professeur remplit une fiche pédagogique en précisant le contexte, une description de l'objet pédagogique, de la séquence avec ses intentions et de l'organisation de l'activité.

Identification	
<i>Etablissement :</i>	Collège Vatelot de TOUL (54)
<i>Nom du professeur :</i>	David Ridel
<i>Matière :</i>	Français
Contexte	
<i>Classe : niveau</i>	Sixième
<i>Nombre d'élèves</i>	
<i>Date Heure</i>	Une heure par semaine sur l'année, Quelques journées banalisées et un voyage de quatre jours à Nantes en fin d'année
<i>Durée de la séquence</i>	
Objet Pédagogique	
<i>Titre de l'objet</i>	Imovie
<i>Langue de l'objet</i>	Français
<i>Type de l'objet</i>	Logiciel de montage de film
<i>Description sommaire</i>	L'objectif du projet est de favoriser l'utilisation de l'informatique sous toutes ses formes (traitement de texte, manipulation d'images, etc.). Il s'agit essentiellement de prendre en main des outils numériques afin d'établir une démarche pédagogique à la fois concrète et pragmatique qui permettent aux élèves de produire une émission de télévision en fin d'année
Description de la séquence	
<i>Intentions de l'enseignant</i>	Permettre aux élèves de construire leurs apprentissages dans un but commun de réalisation et de production d'un objet audiovisuel
<i>Description des étapes de l'activité</i>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Au premier trimestre, les élèves travaillent la lecture et l'analyse de la photo numérique. Cela permet d'aborder assez vite des notions de premier plan, d'arrière-plan, de luminosité, de contraste et de considérer les angles de prise de vue. Tous ces apprentissages sont renforcés par des journées banalisées. ➤ Au deuxième trimestre, nous nous intéressons à l'image animée et au montage vidéo en appréhendant les outils numériques. Les élèves apprennent à utiliser de façon pertinente le caméscope, puis à importer les films sur l'ordinateur et enfin à effectuer le montage à l'aide du logiciel Imovie sur Mac. ➤ Au troisième trimestre, nous parachevons tous ces travaux avec des productions qui sont accélérées et « mises en boîte » de manière à nous roder et à mettre en œuvre les techniques qui seront nécessaires pour l'élaboration des reportages. Nous préparons notamment les génériques de début et de fin de l'émission réalisée sur un véritable plateau de télévision. Nous mettons en place également l'écriture de l'émission axée davantage sur le langage et l'expression verbale. Nous travaillons également le commentaire d'images qui ne doit pas être en particulier une paraphrase du film et apporter des éléments nouveaux et pertinents par rapport à ce que l'on voit. ➤ Enfin un voyage de 4 jours permet d'aboutir le projet et de réaliser à la fois les reportages et l'émission dans des conditions professionnelles.

Apport de l'objet pédagogique	
<i>Rendu de l'élève</i>	Réalisation de reportages et enregistrement d'une émission de télévision

4.3. Le déroulement du projet

4.3.1. L'apprentissage des logiciels

Au premier trimestre, le projet se consacre à l'installation d'un *protocole* qui permettra d'augmenter l'efficacité du travail à chaque séance. Il s'agit de prendre les outils en mains, et de définir un premier microprojet pour aborder des notions plus vastes et complexes comme les échelles de plans, les cadrages, les intentions ou visées d'une image...

Le projet démarre donc par des prises de vue avec l'appareil photo numérique selon des consignes données qu'il faut (essayer de) respecter. Le visionnage en classe permet d'identifier et de classer des « attitudes », des points de vue, d'organiser les photos selon des critères, de cerner le vocabulaire des images qui sera utile toute l'année. En parallèle à ces observations, on manipule les ordinateurs de la classe mobile en s'appuyant sur les domaines du B2i. On intègre les photos, on les ordonne selon des productions-types (planche de BD, fiche d'identité, lien avec le professeur d'Arts Plastiques pour différencier les fonctions de l'image, mais aussi traitement de texte, recherches sur Internet). Les élèves prennent ainsi confiance et réalisent peu à peu des tâches précises qui serviront le projet.

C'est seulement ensuite que les élèves appréhendent le logiciel de montage numérique iMovie (cf. **annexe 2** page 32) sur Apple à travers quelques exercices pratiques. La manipulation, les essais, les erreurs et les réussites permettent de cerner les enjeux du montage. Au delà de la technicité, on perçoit le travail d'agencement des plans, et la signification que l'on donne aux images.

4.3.2. Travail sur le commentaire audio : le 9 mai 2006

La deuxième journée banalisée es

ro(logsem)873(e)-037(nt)TJ/TT4 1 Tf26.275 0 TD0.0003 Tc0.0282 Tw[journés ba(n)diséc(t)TJ/TT2 1 Tf

- constituer les *strates* images et sons in et off ;
- répondre aux questions de compréhension (qui ? quand ? où ? Quoi ? Comment ?) ;
- définir un axe ou un angle pour écrire le sujet de reportage (que vais-je montrer ? Que vais-je choisir de dire ?)

Après la fin du temps imparti, mise en commun des réponses avec retour sur les images.

On aboutit au sens global du reportage (variété des images, fonction illustrative, descriptive, narrative des images, montage organisé, choix du texte à lire, paroles des personnes...).

RAPPEL des quatre règles d'or : *filmer stable, filmer fixe, filmer varié, filmer long*

Questionnement du groupe : Que signifient ces 4 règles dans la pratique ? Comment allez-vous vous y prendre pour respecter ces règles ?

➤ **Activité 2. pratiques d'interviews (30 minutes environ)**

Retour sur le reportage vidéo vu précédemment. Repérage de l'interview.

Comment est-elle introduite ? A quel moment parle-t-on ? Pourquoi ? Que dit-on ? Y a-t-il une question posée ? L'entend-on ? Y a-t-il un micro ? Où est-il placé ?

Bilan du groupe sur les règles de l'interview. (à écrire au tableau)

Bien parler, bien s'exprimer, bien écouter, bien communiquer.

- **Essai « *grandeur nature* ». Pose du micro en intérieur (essai classe avec micro-cravate) et en extérieur (essai cour avec micro-main).**
Deux élèves prennent le caméscope et posent trois questions à 1 élève. Retour en classe pour dérushage et recadrage des probables erreurs commises.
- **Point sur les questions ouvertes (ou *interrogations partielles*).**
Exercices de français. Utiliser le bon mot interrogatif, poser une question à partir d'une réponse (**polycop 2**)

➤ **Activité 3. Ecriture du commentaire audio**

Repérage de ce qui est dit dans le commentaire audio du reportage étudié en classe. Quelles informations ? Que nous dit la voix que ne nous montrent pas les images ? Que montrent les images que ne nous dit pas la voix ? Complémentarité du texte et des images. Méthode à définir.

On propose ensuite un reportage nouveau dont on a retiré le commentaire audio, les élèves font des propositions. Mise en forme d'un texte possible et lecture synchrone avec le reportage.

4.3.3. Une semaine à Nantes (cf. *annexe 3* page 37)

- **Lundi, le jour d'arrivée**, les élèves s'installent à l'auberge et partent aussitôt en ville pour une reconnaissance. Il s'agit de repérer les lieux et d'avoir une vue d'ensemble d



- **Mardi**, après une visite des locaux de l'ADEMOCOM, les quatre équipes de tournage se rendent sur les lieux qui ont été sélectionnés :
 - La Ville de Nantes
 - La Tour LU
 - Le chantier naval Dubigeon
 - Le cinéma Gaumont.

Chaque groupe est accompagné par un adulte. Une équipe filme les cinéastes amateurs en action.

C'est le départ en ville des groupes de tournages depuis les studios de l'Ademocom. Nous allons suivre l'équipe encadrée par le professeur de français David qui doit réaliser le reportage sur la ville de Nantes.

David : « Nous allons nous rendre sur le pont et nous pourrons filmer les gens qui font de l'aviron. »



David aide les élèves à positionner la



caméra sur son pied. Un élève prend des notes. Elles serviront pour le scénario et les commentaires. Le groupe choisit le positionnement sur le pont afin d'avoir une prise de vue intéressante et plongeante sur les péniches. Les élèves proposent de filmer à travers les barreaux du

pont. Ils verront si les images sont exploitables lors du dérushage. Les cinéastes s'intéressent maintenant de près à l'activité nautique. Ils descendent sur le bord de la rivière Erdre.

L'élève qui prend des notes donne quelques instructions à ses camarades : « Tu regardes, une fois qu'on a quinze secondes tu arrêtes. »

David : « Vous voyez en cinq plans nous sommes descendus du pont. Ils sont consacrés tout d'abord à la nature, puis à la première activité à laquelle nous nous intéressons : le sport. »

Les élèves donnent leur avis sur le cadrage d'un plan. La caméra est posée sur son pied.

Pierre : « Montre-moi voir ça ! »

Claire : « C'est pas mal, on tourne ! »

Valentin : « On veut 10 secondes sur cette séquence. »

Le professeur reste vigilant. Certes les élèves sont très autonomes, notamment sur le choix des séquences, mais ils n'ont pas encore forcément acquis le savoir-faire et les réflexes technologiques nécessaires. Le guidage est donc nécessaire, mais très discret.



Les élèves chargés de filmer les élèves en action de tournage ont souvent oublié leur mission. Les images qu'ils ramènent sont très souvent les mêmes que celles de leurs camarades. L'exercice était d'autant plus difficile qu'il s'est greffé tardivement sur le projet initial pour les besoins de cette étude.

➤ **Mercredi**, les montages le 31 mai 2006 dans les studios de l'Ademocom.

Le professeur vient visualiser le travail du groupe garçon (à cet âge les genres ont du mal à se mélanger) chargé du reportage sur le chantier naval. Il prend les commandes et s'installe à l'ordinateur avec les élèves groupés et attentifs autour de lui. Pendant qu'il manipule, les enfants ne restent pas passifs et prodiguent leurs conseils. Il faut rafraîchir les connaissances des élèves car quelques fonctions du logiciel ont été oubliées. D'autre part, le temps est compté et il faut donc être plus directif pour être sûr de parvenir au résultat. Cette étape de démonstration est en fait assez courte, la journée va être longue et les élèves seront le plus souvent en autonomie presque totale.



Les élèves commentent avec David, leur professeur, le pré-montage qu'ils ont déjà fait et l'adéquation des commentaires qu'ils ont choisis avec les images.

Quentin : « Cette séquence est trop longue, on reste sur le même plan. »

David : « Il faut la réduire de combien ? »

Valentin : « Cinq secondes ça me paraît suffisant non ? »

David : « En effet, pour un plan fixe, c'était trop long. Maintenant regardez et indiquez-moi où je dois couper. »

Thomas : « Stop ! »

David : « Ca va ? Cela convient à tous ? »

Réponse collégiale : « Oui, c'est très bien. »

David : « Il faut faire attention, en dessous de trois secondes, il n'est pas conseillé de faire un plan fixe. »

Il est temps de remettre les élèves au travail.

David : « Vous avez pratiquement terminé. Il faut vérifier par rapport aux thèmes que nous avons choisis hier soir. Vous pouvez gommer un thème si vous le voulez. »

David : « Voilà sur ces images les commentaires me paraissent très bien : l'exposition permanente permet aux visiteurs de découvrir des maquettes de bateau, des hélices, des cordages et des rivets, ... , notre visite se termine... Avec un plan plus large, qui sera le dernier. Il nous manque juste peut-être, en demandant conseil à Michel, une explication sur les rivets, pour que nous soyons sûrs de ne pas dire une bêtise, et que l'image correspond bien. »

Michel apparaît fort opportunément juste à ce moment-là.

Michel : « Nous avons eu le même problème hier soir, la question concernait les cordes de lin qui, nous avons réussi à obtenir l'information, servent à freiner le bateau lors de sa mise à l'eau. L'explication du



Monsieur était trop rapide, nous n'avions pas eu le temps de les noter. Pour revenir à ta question, il s'agit de la machine à poser les rivets, la riveteuse, il faut vérifier dans un dictionnaire. »

David défile les images qui correspondent à l'énumération. Il s'arrête sur la machine en question.

Michel : « Oui, voilà c'est une riveteuse. »

David : « Le souci, c'est que si nous montrons des choses que nous sommes incapables d'expliquer, le spectateur n'apprend rien de plus que vous

finalement. Soit nous restons très vagues en parlant, sous forme d'énumération, d'une exposition qui permet de découvrir les métiers et les savoir-faire de ces ouvriers, soit nous souhaitons être plus précis, mais il faut alors vérifier en détail les informations que nous divulguons. »

Michel : « S'il y a la moindre incertitude sur un terme, nous pouvons appeler l'association pour avoir la confirmation de ce que nous avançons. Le texte peut tourner autour de tout ce qui concerne la construction du bateau ou même son lancement. »

David : « Vous réfléchissez à partir de ce petit paragraphe et des remarques que nous venons de faire. Nous avons rattrapé des petites choses. Pour les bruits de fond ce n'est pas trop gênant. »

Thomas : « Nous mettrons la voix commentaire en avant en diminuant les bruits ambiants. »

Michel à David : « Avec les quelques conseils que nous leur avons donnés, le résultat est-il probant ? »

David : « Il a fallu quand même retravailler la longueur des séquences. Les temps d'interviews par exemple étaient trop longs. »

Michel : « Le son est-il calé ? »

Romain : « Oui, nous avons calé le son sur les images. »

David : « Vous essayez de boucler ce travail. Il reste à s'assurer de la fiabilité des commentaires. Vous pouvez, comme l'a conseillé Michel, appeler l'association. Vous essaieriez alors d'agrandir un peu ce paragraphe en donnant plus d'explications tout en restant dans la contrainte des trois minutes. On s'est fixé trois minutes pas plus. On peut gagner sur certaines images, notamment celles où l'on voit



Monsieur Tripotot vous expliquer des choses, le plan dure 20 secondes. Vous pouvez terminer le commentaire sur ces images par : l'association a besoin d'argent, et vous enchaînez sur l'interview de Monsieur Tripotot et sa phrase : les subventions sont nécessaires... Vous allez gagner 4 à 5 secondes. Je ne coupe pas car j'ai peut-être lu un peu vite, mais toi, tu vas le lire à ton rythme et lorsque tu as fini le commentaire : l'association a besoin de subventions, tu laisses filer encore une seconde ou deux et tu coupes, et là on enchaîne sur Monsieur Tripotot qui dit... »

Quentin : « Monsieur, vous avez changé, on avait dit que c'était là que l'on parlait d'argent. »

David : « Attendez, nous allons revoir ça, tu as raison en fait. On va recalculer cette partie, Valentin, tu peux commencer à lire. »

Valentin, choisi pour lire les commentaires, commence sa lecture en ayant un œil sur les images qui défilent. David l'interrompt.

David : « Non pas tout de suite, rappelle-toi, il y a un petit pont musical. »

Quentin : « Cela il l'a déjà dit avant. »

David : « Justement, on rebondit sur ce qu'il a dit. »

Quentin : « Il y a quand même une inversion non ? »

David : « Tu as raison, on va remettre ça en place. »



Le travail se poursuit. Nous sommes dans les réglages de détail et la validation par l'enseignant du travail des élèves. Nous pouvons remarquer que les enfants sont très soucieux de tous les détails et ne rechignent pas à recommencer de multiples fois tant que le résultat ne les satisfait pas. Ils sont capables de rester ainsi concentrés très longtemps sur une tâche, pas toujours exaltante.

David : « Je vous laisse terminer le travail. Je prends juste le cahier. Je vais faire des photocopies. Valentin se met aux commandes sur l'ordinateur. Je vais voir un autre groupe. »

David s'éloigne un peu, mais revient lorsqu'il entend Quentin lire.

David : « Tu lis beaucoup trop vite, prends le temps, il y a suffisamment d'images. »

Les élèves sont maintenant seuls et vont mettre en œuvre un véritable travail collaboratif. Ils sont ouverts aux critiques et savent s'entendre sur un consensus. Ils ne trouvent plus une fonctionnalité. Tout le monde s'y met.



Thomas : « Va dans fichier, présentation. »

Quentin : « Attends, laisse moi la place ! »

Valentin : « C'est peut-être là ? »

Michel passait par hasard.

Michel : « Ne me demandez pas, je n'y connais rien. »

Les élèves terminent ensemble le travail et appellent David pour visualiser ce qu'ils ont fait. L'enseignant propose encore une ou deux petites modifications, en particulier un ralenti à la fin pour que Valentin ait le temps de lire la conclusion du texte. Il montre la manipulation technique sur le logiciel pour obtenir cet effet.

David : « En fait, on voit ce que cela donne et on valide le résultat. »

Quentin : « C'est beaucoup trop long maintenant. »

David : « Ça ne fait rien maintenant vous pouvez le recouper, il fait 11 secondes 09, vous n'en gardez que 7, vous choisissez les 7 meilleures secondes. Je vous laisse, je vais aider les filles là-bas. »

Les filles, comme les dénomment David, ont réalisé le reportage sur le cinéma Gaumont. Elles sont installées dans la salle de régie pour le montage. Comme pour le groupe précédent, elles ont déjà bien avancé dans leur travail. David intervient pour

les alerter sur des problèmes qui restent, essentiellement des détails. Le management des quatre groupes se fait en duo : Michel et David. L'enseignant reste maître des contenus. Michel apporte, avec beaucoup de pédagogie, toutes ses compétences techniques. Il encadre notamment les groupes qui sont prêts à enregistrer leurs commentaires. Il procède à l'installation des élèves devant le matériel professionnel mis à leur disposition et dirige les enfants qui vont



eux-mêmes faire les prises de son. Les élèves préfèrent lire le texte en regardant les images défiler. Cela facilitera l'intégration du commentaire lors du montage. L'ensemble du groupe est présent pour soutenir et critiquer le travail de leur camarade choisi pour cette tâche. Ils surveillent de près l'avancement de cette partie délicate. Des essais permettant le réglage sont effectués. Chacun peut juger de la qualité du son. L'utilisation du micro-cravate impose quelques précautions qui paraissent bien intégrées par les enfants. Il faudra plusieurs prises de son pour obtenir un résultat satisfaisant. Ce sont les élèves qui se montrent les plus exigeants sur la qualité. Ils font preuve d'une conscience professionnelle étonnante. L'émission du lendemain se présente bien malgré le retard d'un groupe qu'il va falloir soutenir plus intensément. Les élèves termineront sans doute ce soir et demain matin le montage en urgence. Mais cela aussi fait partie de la règle du jeu, bien admise. Dans tous les projets, nous pouvons programmer les tâches le plus précisément possibles, il y a toujours des impondérables qui viennent perturber la progression prévue. Il faut alors réagir et gérer en temps réel ces changements. Il s'agit d'une compétence importante qu'il faut développer très tôt chez l'enfant.

➤ **Jeudi**, le tournage de l'émission le 1^{er} juin 2006

Enfin le jour J tant attendu des élèves et de l'encadrement arrive. Il s'agit de la concrétisation de toute une année de travail. Le moment est important et ressenti comme tel. Il y a une certaine tension dans les lieux. Les rôles sont bien définis, mais il règne une grande activité et une certaine fébrilité.

Chaque équipe a rejoint son poste :

La régie dont le rôle principal est le contrôle des caméras et du son sous l'œil vigilant de Françoise qui explique aux enfants le rôle de chacun.

Françoise : « La caméra 2 est plutôt réservée pour les plans généraux, la caméra 3 prendra le public et le fond du plateau, la caméra 1 prendra tout ce qui est sur le canapé,



notamment les invités et l'animatrice lorsqu'elle viendra interviewer les reporters. »

David aux enfants : « Ça va ? Avez-vous bien pris en main les commandes ? »

Réponse collégiale : « Oui, pas de problème. »

Philippe : « Qui s'occupe du son ? »

Thibaut : « C'est moi ! »



Le scénario de l'émission est écrit, et il suffit de suivre la fiche de marche. Les dernières mises au point.

David : « On fait des pauses à chaque changement de sujet. »

Françoise : « D'accord. »

La régie est isolée phoniquement du studio d'enregistrement. La séparation est une glace permettant aux équipes de communiquer visuellement par des gestes bien établis. Un micro

relie les équipes des deux salles.

Le plateau qui concentre la présence de tous les acteurs de l'émission : les cameramen, les preneurs de son, les éclairagistes, le public, les régisseurs, l'animatrice et les reporters. Dans un premier temps, et c'était le travail d'une équipe le matin, il a fallu préparer et organiser le plateau.



4.4. Bilan et retour des élèves

Au terme d'une année scolaire 2005-2006 consacrée à la réussite de l'émission baptisée « Attention au câble » par les élèves eux-mêmes, l'enseignant pilote du projet a demandé aux élèves d'exprimer leurs sentiments sur le stage de Nantes, ainsi que sur le projet i.com en général.

Le résultat du sondage laisse apparaître trois points essentiels :

- la motivation et l'adhésion face au projet
(« *marrant, génial, drôle, cool, super, réussi, intéressant, instructif, formidable...* »)
- une charge de travail difficile parfois mais acceptée
(« *difficile, beaucoup de travail, du temps, trop de marche à pied, fatigant, long et dur...* »)
- acceptation des contraintes liées à l'élaboration du projet
(« *apprendre des choses, faire les reportages, faire plein d'informatique, se servir d'une caméra, présenter l'émission...* »)

Un article a été consacré au voyage à Nantes sur le journal en ligne de l'école :

http://www.scolalor.org/jbvatelot/rubrique.php3?id_rubrique=46

5. Conclusion

5.1. Les compétences nécessaires de l'enseignant

Les grilles détaillées sont données dans l'**annexe 1** à la page 28.

Il s'agit d'évaluer les compétences et les savoir-faire de l'enseignant sur les plans :

➤ **Technologiques**

Il s'agit d'un niveau B2i pour tout ce qui concerne le maniement de base d'un ordinateur et des périphériques (imprimantes ; scanner), du traitement de texte, de la navigation et de la recherche d'information sur Internet, de l'utilisation de la messagerie.

Il faut quelques connaissances plus spécifiques sur le traitement d'images, notamment sur les formats, et le maniement d'un logiciel de montage de film. La prise en main de ces logiciels, pour quelqu'un qui possède le niveau B2i est très rapide et ne pose pas de difficulté (2 ou 3 jours).

➤ **Pédagogiques**

- Approche pédagogique par projet
- Concevoir et faire évoluer des dispositifs de différenciation
- Intégration des TICE à des fins d'apprentissage
- Utilisation des TICE à des fins de communication et de collaboration
- Maniement de groupes d'élèves
- Accompagner les élèves dans la production de ressources.

Ces compétences ne sont pas évidentes à acquérir. Il est conseillé, dans un premier temps de s'intégrer à un projet déjà rodé et à une équipe pédagogique expérimentée, ou de se faire accompagner, s'il s'agit d'un projet individuel.

5.2. Les compétences identifiées des élèves

Sur le plan purement technologique les élèves vont mettre en œuvre les items des niveaux 1 et 2 du B2i.

Annexe 1

Tiré du site: <http://www.cssmi.qc.ca/cgi-bin/profil/> de la Commission scolaire de la Seigneurie-des-Mille-Îles, Québec (canada)

O : Oui

N : Non

NSP : énoncé pour lequel l'expert ne se prononce pas.

Les savoir-faire technologiques requis de l'enseignant pour le projet :

D'ordre général

Thèmes	O/N/NSP
Démarrer l'ordinateur et le fermer selon les procédures	O
Maîtriser les différents mouvements de la souris: pointer, cliquer, double-cliquer, déplacer	O
Manipuler, initialiser et éjecter une disquette	NSP
Renommer, effacer des fichiers	O
Créer des raccourcis sur le bureau	O
Manipuler les fenêtres (barre-titre, barre de défilement)	O
Disposer d'un fichier dans la corbeille, le récupérer et vider la corbeille	O
Relier un nouveau périphérique à un ordinateur	O
Configurer des accessoires multimédias (le contrôle du volume, le lecteur CD, le lecteur multimédia)	O
Modifier la configuration de votre ordinateur (affichage, date et heure)	NSP
Compresser et décompresser un ou des fichiers	NSP
Utiliser le menu aide dans un logiciel	O
Repérer les principales touches du clavier littéral ou numérique	O
Démarrer et quitter une application	O
Accéder à un réseau et se déconnecter	O
Ouvrir plus d'une application et passer d'une à l'autre	O
Créer des dossiers sur un disque	O
Déplacer, copier des fichiers ou un ensemble de fichiers	O
Réduire, agrandir et fermer une fenêtre	O
Sélectionner une imprimante et définir un format d'impression	O
Installer une nouvelle application sur le disque dur et la rendre disponible dans l'environnement	O
Visualiser, explorer ou organiser les dossiers et les fichiers	O
Faire une recherche de fichiers ou de dossiers	O
Faire une copie de sécurité des données sur différents supports	O

Traitement de texte

Thèmes	O/N/NSP
Ouvrir une feuille vierge ou un document existant	O
Sélectionner un élément du menu	O
Sélectionner du texte	O
Utiliser la fonction Annuler	O
Apporter des modifications au texte: ajout, suppression, déplacement et insertion	O
Modifier la police, le style, le corps ou la taille du texte	O
Enregistrer ou enregistrer sous un document	O
Utiliser les fonctions Couper, Coller et Copier	O
Insérer la date, l'heure et le numéro de page	N
Créer un en-tête et un pied de page	N
Insérer un saut de page, un saut de section et une note de renvoi	O
Configurer les préférences ou les options du logiciel	O
Modifier les caractéristiques ou la mise en pages d'un texte: marges, interlignes, alinéas et justification	O
Définir le format d'impression, visualiser et imprimer un document	O
Utiliser des outils d'aide à l'écriture: vérificateur orthographique et grammatical, dictionnaire des synonymes	O
Utiliser les taquets et la touche de tabulation	O
Insérer une image, un tableau, un graphique ou un dessin dans le texte	O
Utiliser les fonctions de recherche et de remplacement	O
Créer des colonnes et les modifier au besoin	NSP
Élaborer un tableau et le modifier s'il y a lieu	O
Créer une zone de dessin dans un texte	NSP
Afficher ou masquer les caractères invisibles	NSP
Insérer un objet, des formes automatiques ou des caractères spéciaux	O
Utiliser la fonction Habillage du texte	O
Importer ou insérer un fichier dans un document	O
Insérer un lien hypertexte	NSP
Ouvrir plusieurs documents et se déplacer de l'un à l'autre	NSP

Navigation et recherche sur Internet

Thèmes	O/N/NSP
Taper une adresse Web dans la barre d'adresse du navigateur	O
Utiliser un lien hypertexte pour se rendre d'un site à un autre	O
Ajouter ou supprimer l'adresse d'un site dans les signets (favoris)	O
Modifier vos préférences telles que la page d'accueil ou les paramètres du proxy	O
Utiliser les différents boutons de la barre d'outils de navigation	O
Copier les éléments d'un site et les coller dans un traitement de texte	O
Éditer ou modifier les propriétés d'un signet (favori)	NSP
Créer des dossiers, classer les signets et ajouter des séparateurs	NSP
Imprimer un document Web	O
Enregistrer un document Web sur un support informatique	O
Utiliser un moteur de recherche (ex.: AltaVista, La Toile du Québec, Yahoo) pour trouver l'information sur le réseau Internet	O
Utiliser les opérateurs booléens dans une recherche avancée	N
Télécharger un logiciel ou un document à partir du réseau Internet	O

Traitement d'images

Thèmes	O/N/NE/NSP
Créer une nouvelle image	O
Enregistrer et enregistrer sous un document	O
Modifier une image existante	N
Distinguer les différents types d'échelle et de résolution d'image (cm, pixels, pouces)	O
Connaître la différence entre le premier plan et l'arrière-plan	O
Créer et modifier des couleurs	NSP
Connaître différents formats d'image et leurs propriétés; (.jpg, .gif, .bmp, .tif, .wmf)	NSP
Effectuer des captures d'écran	O
Créer et utiliser des couches ou des trames	N
Créer et utiliser des masques	N
Utiliser les fonctions Couper, Copier et Coller	O
Redimensionner une image	O
Importer des images par le biais d'un numériseur ou d'un autre périphérique	NSP
Convertir une image dans un autre format	NSP
Utiliser l'outil zoom	O
Utiliser les règles	N
Augmenter ou diminuer le nombre de couleurs d'une image	N
Créer une image animée de type .gif	N
Créer un fond transparent pour une image	N
Utiliser un outil de clonage des couleurs	N
Utiliser un outil de création de texte et de déformation de texte	NSP
Retoucher ou corriger une image	O
Appliquer des modifications sur une section d'image avec l'outil de sélection	O
Réaliser la mise en pages et imprimer	O
Créer des effets spéciaux sur une image	O
Dans un contexte d'exploitation d'un logiciel de traitement d'image, je peux:	

Courrier électronique

Thèmes	O/N/NE/NSP
Ouvrir un logiciel de courrier électronique	O
Modifier les préférences d'un logiciel de courrier électronique	N
Entrer les informations nécessaires à la communication sur le réseau Internet dans un mode d'accès à distance : nom d'utilisateur, mot de passe, adresse électronique	O
Expédier et recevoir un message	O
Supprimer un message	O
Imprimer un message	O
Ajouter une pièce jointe à un message	O
Ouvrir une pièce jointe à un message	O
Ajouter ou supprimer des usagers dans le carnet d'adresses	O
Utiliser les fonctions Copie conforme et Copie cachée	NSP
S'abonner à une liste de distribution ou se désabonner	O
Connaître et respecter les règles de la netiquette	O
Ajouter des usagers dans le carnet d'adresses	O
Copier le contenu d'un message et le coller dans un traitement de texte	O
Transférer ou faire suivre un message à un autre utilisateur	O
Créer des dossiers dans le logiciel de courrier électronique et y classer des messages	O
Utiliser la fonction de bavardage (chat) pour communiquer en temps réel avec d'autres usagers du réseau Internet	NSP

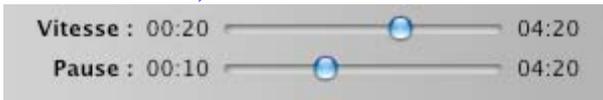
Annexe 2 : Grille du logiciel iMovie

Présentation de l'ONA (Objet Numérique d'Apprentissage)

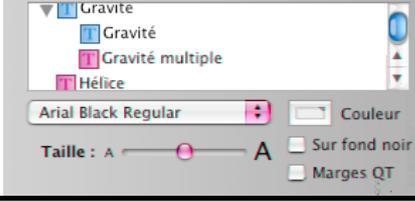
Description globale	
Titre de l'ONA	Logiciel iMovie
Auteur(s)	Apple
Editeur	Apple
Prix d'achat /abonnement	Gratuit : livré avec le système Mac OS X Module du logiciel plus global Ilive 06 vendu 79 euros
Date de création / mise à jour	15 mai 2006 version 6.0.2
Référence	
Langue d'interface	Langue principale : français
Type de l'ONA	logiciel de montage vidéo : iMovie est un logiciel d'Apple Computer, destiné au traitement de la vidéo numérique par les particuliers, et intégré dans la stratégie du hub numérique de Steve Jobs, plaçant ainsi l'ordinateur au centre des loisirs numériques du XXI ^e siècle.

Caractéristiques techniques	
Mac exclusivement	Déjà proposé par le système Mac OS X Se réinstalle très simplement Mises à jour automatiques
Configuration matérielle minimale	Environnement : Mac OS Configuration de base + <ul style="list-style-type: none"> ➤ un port FireWire pour la capture des vidéos. ➤ 2 GigaOctets (GO) d'espace disponible sur le disque dur ➤ Au moins 256 MO de mémoire vive (RAM) ➤ MAC OS X version 10.2.6 ou ultérieure ➤ QuickTime version 6.4 ou ultérieure
Configuration logicielle	Quelques extensions (plugs-in) à télécharger pour des fonctionnalités supplémentaires.

Médias utilisés	
Texte	
Nature des textes	Il est facilement lisible et exploitable, mais pas imprimable
Ordre de grandeur, volume	Il s'agit essentiellement des textes dans les barres de menu et dans les titres. La taille est suffisante pour une lecture aisée.
Statut	Que ce soit pour la barre d'outils ou le titre, il s'agit en général d'un

	mot
Fonctions	Explications : Présenter, Décrire Il s'agit presque toujours d'un mot qui décrit un icône ou un onglet dans un menu
Images	
Caractéristiques graphiques	<ul style="list-style-type: none"> ➤ On peut importer des photos, des films qui sont visibles dans deux fenêtres. C'est l'objet du logiciel. ➤ L'écran est partagé en zones ayant chacune des fonctions bien définies. <ul style="list-style-type: none"> ○ Visionnement de film ○ Défilement, vitesse  <ul style="list-style-type: none"> ○ Fonctionnalités
Valeur	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Il n'y a pas d'indices ➤ Il y a quelques icônes  <p>soutitrées d'un mot explicatif.</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Les quelques symboles présents sont conventionnels, notamment sur le défilement du film.  <p>D'une manière général les dessins sont explicites, il n'y pas de véritable métaphore : peut-être le ciseau pour les sections.</p>
Fonction	<p>Il s'agit essentiellement de visualiser des informations, pour ensuite procéder à un choix ou à un réglage.</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Il y a une barre « menu » classique : fichier, édition, etc. ➤ Une fenêtre à choix multiples pour de nombreuses fonctionnalités <p>Exemple : réglage du son</p> 
Sons	Pas de son

Navigation	
Type de navigation	<p>Elle est essentiellement linéaire sauf lorsque l'on active les fonctions des barres des deux menus ce qui ouvre une fenêtre de travail qui peut être arborescente en particulier pour l'aide.</p> <p>Il n'y a pas de parcours prédéfini. Il s'agit d'une boîte à outils.</p>

	<p>Il y a un menu principal classique et un menu déroulant pour les fonctionnalités.</p>  <p>Le repérage est possible à tout moment.</p>
<p align="center">Facilité d'utilisation</p>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Le déplacement est aisé d'une page à l'autre ➤ Il existe un lien dans le menu principal vers une aide très complète avec moteur de recherche par mot clé.
<p align="center">Interactivité</p>	<p>Interactivité fonctionnelle :</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ L'apprentissage de l'aide est passif ➤ On peut saisir du texte, cliquer, double-cliquer, glisser – déposer, etc. ➤ Une aide est disponible <p>Interactivité intentionnelle</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Il n'y a aucune personnalisation de l'outil. ➤ Suite aux actions de l'utilisateur, le retour consiste la plupart du temps à la fermeture de la fenêtre.

Contenu	
<p align="center">Connaissances</p>	<p>Il n'y a pas d'apprentissage de connaissance, ni de savoir, ni de concept. Ce logiciel est un outil de montage. Les procédures et les savoir-faire sont très simples.</p>
<p align="center">Méta-connaissances</p>	<p>Aucune, si ce n'est le maniement classique des menus.</p>

Condition d'utilisation pédagogique

Utilisation pédagogique de l'OAN	
<p align="center">Le public est bien ciblé</p>	<p>En fait ce logiciel est destiné à tout public. Il permet de faire des montages très simples et peut également être utilisé de façon presque professionnelle.</p>
<p align="center">Le travail peut se faire : Individuellement, En groupe, En classe entière, En démonstration</p>	<p>Il s'agit plutôt d'un travail individuel sur la machine. Cependant, comme il s'agit d'un outil de conception avec des choix qui peuvent être très divers, il est tout à fait possible de travailler en groupe. Il n'y a aucun problème pour faire une</p>

		démonstration via un vidéoprojecteur par exemple.
L'OAN peut être intégré à une partie du programme.		Oui, on peut décliner le sujet que l'on veut.
L'OAN est en conformité avec les programmes.		Oui, il n'y a pas de contenu
L'OAN respecte la réglementation (pas de connotations racistes....)		Oui
La démarche pédagogique	est imposée	Non
	est proposée	Non
	offre toutes les libertés à l'enseignant	Oui
L'enseignant doit	rectifier certaines notions	Non
	compléter certaines notions	Non
L'enseignant peut suivre et retracer le parcours de l'élève.		Non, il n'y a pas de sauvegarde des étapes, seule est conservée la version finale.

Objectifs pédagogiques visés lors de l'utilisation de l'OAN		
Aborder un point précis du programme		éventuellement
Apporter un complément d'information		Non
Motiver les élèves		Oui, c'est tout l'intérêt du logiciel
Rendre des concepts complexes plus faciles à comprendre		Oui
Tester des compétences méthodologiques	Communiquer	Oui
	S'informer	C'est évidemment l'outil de communication par excellence.
	classer	Oui
	relier	Oui, très fortement
	comparer	Oui (différentes version)
	interpréter	Oui, très fortement
	adopter une démarche scientifique	Non

	faire preuve d'esprit critique	Oui, très fortement
Tester des connaissances	Evaluation diagnostique Evaluation formative Evaluation sommative	Non Non Non

Contraintes liées à l'utilisation de l'OAN
Il n'y a pas besoin de Plugs-in.
L'installation de l'OAN est facile. iMovie est intégré au système d'exploitation et ne nécessite pas de manipulation particulière
Utiliser iMovie dans une séquence pédagogique demande peu de temps.

Annexe 3 : cahier de voyage

Pour la quatrième année consécutive, la classe de Sixième Images et Communication a participé au voyage de fin d'année à Nantes durant lequel le projet de toute une année prend corps... Réalisation de reportages sur le terrain, montage vidéo, écriture / lecture des textes et mise en place d'un vrai plateau-télé, c'est presque un travail de professionnel qui est demandé pour parvenir à un résultat à la fois modeste et génial. Revivez leurs aventures qui se sont déroulées du 29 mai au 2 juin dans ce journal au jour le jour, palpitant comme un épisode d'Harry Potter à l'école des (petits) reporters...

Lundi 29 mai

Le réveil sonne bien fort ce matin pour me rappeler qu'il faut s'extirper de la confortable chaleur du lit et affronter un périple de 700 kilomètres, en train, en métro et à pied (et même en tapis roulant, si, si !), périple qui mènera toute la classe des *i.com*, et leurs professeurs, à Nantes.

Quai de la gare, 7H10, tout le monde s'impatiente. C'est vrai que partir en voyage avec l'école, ça a un charme fou, aventureux, mais teinté d'un léger sentiment d'inquiétude parfois. Ici, le départ se double d'une petite appréhension, liée à la nature du projet : arrivera-t-on à atteindre les objectifs que l'on s'est fixé ? Réalisera-t-on les quatre reportages prévus ? Le plateau-télé sera-t-il à la hauteur de nos espérances ? La mer sera-t-elle haute ou basse ? Y aura-t-il assez de bonbons pour tenir le temps du voyage ? Pas le temps de répondre, nous sommes déjà à bord du train Corail qui file vers Paris.



Le train de la vie !

Arrivés à la Gare de l'Est, c'est le début d'une excursion palpitante dans le ventre de la capitale : le métro avec ses escaliers prévisibles qui montent et qui descendent sans arrêt, les escalators mécaniques fatigués et les couloirs sinueux où l'on se téléscopie avec les valises à roulettes. Quand on vous disait qu'il fallait voyager léger ! On rejoint la gare Montparnasse, c'est infernal ! Le TGV Atlantique permet à chacun de souffler et de se restaurer enfin. Une vague odeur de jambon et de chips emplit le wagon. Heureusement, la "clim" fonctionne ! Direction Nantes où le soleil bienfaisant de l'Ouest nous attend (et pour toute la semaine, une aubaine !). Petite visite touristique de la ville pour bien s'imprégner de l'endroit et passage obligé devant le château de la Duchesse Anne de Bretagne (en rénovation, le château, pas la

Duchesse), le centre-ville et ses avenues piétonnes commerçantes, les monuments blancs et les places incontournables comme la place Royale ou la très contestable Tour Bretagne pour finir par le lumineux passage Pommeraye. Retour à l'Auberge où l'excitation prend encore le pas sur la fatigue. Les choses changeront à partir de demain...

Mardi 30 mai

Pas le temps de souffler, ça démarre au quart de tour. On engloutit nos tartines, on attrape notre premier tramway blanc et vert (aux couleurs de l'agglomération, drôlement malin !) qui nous fait traverser et découvrir la ville. Une fois réunis dans le studio de l'ADEMOCOM, les élèves qui s'apprêtent à partir en reportage reçoivent leurs ordres de mission dans un ultime « debriefing » ainsi que les derniers conseils nécessaires afin de réussir les prises de vue. Alors oui, il faut retirer le cache devant l'objectif, mettre une cassette dans la caméra et appliquer enfin toutes les règles de tournage étudiées durant l'année. Tout un art qu'il faut intégrer pour éviter les mauvaises surprises !

Les quatre équipes constituées (et encadrées



Nécessaire concertation devant l'ordinateur

Mercredi 31 mai

► Le point de vue de Marie :

« Nous avons terminé les reportages de certains groupes durant toute la matinée. Il y avait encore beaucoup de travail pour être au point, mais nous y sommes finalement arrivés. C'était une matinée très longue ! L'après-midi, nous nous sommes rendus à La Baule, par le train. Il y a une plage très intéressante et très marrante aussi. Au programme des réjouissances (et comme pour souffler un peu) baignade, bronzage (entre deux nuages) et activités « ballon ». Certains infatigables ont joué au beach-soccer. L'eau était très très froide. Mais moi, Marie l'intrépide, j'ai pris mon courage à deux mains et je me suis baignée dans l'eau salée. Les requins m'attendaient au large, je me suis battue contre eux et finalement je les ai tous tués avec une coquille de moule aiguisée que j'avais ramassée (non, je plaisante, bien sûr !). On peut dire que cette journée était très émouvante. »



Les icom à la plage !

► Le point de vue de Cynthia :

« Après cette après-midi de détente, de dialogues et de jeux, nous sommes retournés à la gare tranquillement pour pouvoir faire les magasins. Nous avons pu déguster des bonnes glaces et acheter des souvenirs. »

► Le point de vue de Marion :

« Cette après midi de repos à la plage nous a fait à tous le plus grand bien. Dès notre arrivée, tout le monde s'est précipité vers l'eau, mais malheureusement l'eau était glaciale. Au programme, partie de ballon, baignade pour les plus courageux (comme Marie !). Génial, quoi ! »

Jeudi 1er juin

► Le point de vue de Fiona :

« Le jeudi matin, en me levant, j'ai dû vite déjeuner car le tram ne m'attendra pas, moi et mes camarades de Sixième. Le tram nous emmène au studio où nous mettons la touche finale à nos reportages et à la mise en place du plateau-télé. Ensuite, nous mangeons dans le jardin du studio de bons sandwiches (même si certains ont dû attendre pour pouvoir manger). Après le repas, nous avons fait une grande partie de cache-cache puis nous sommes retournés au studio où nous faisons notre émission « pour de vrai ». La journée est presque finie mais il nous reste encore juste assez de temps pour voir nos reportages et notre plateau sur un écran géant. »

► Le point de vue de Jessica :

« Le jeudi était pour moi un grand jour car j'avais pour rôle celui de présentatrice principale dans l'émission que nous allions tourner. Le matin, les quatre équipes finissaient de terminer leurs reportages et leurs commentaires audio. La plupart devait enregistrer leur voix en lisant le texte distinctement. Pendant ce temps, j'écrivais, avec Monsieur Ridel, les textes sur un carnet que je devais dire pendant l'émission. Pas du par cœur, bien sûr, mais presque ! Il ne faut pas chercher ses mots quand on présente face à la caméra et aux spectateurs qui attendent la suite ! Ensuite, quand tout le travail du matin a été terminé, nous sommes allés dans un parc pour pique-niquer. Après notre repas, nous retournons au studio pour préparer l'émission. C'était la première fois que je faisais une émission de télévision. Je n'avais pas vraiment peur de parler devant les caméras mais j'avais un peu peur de ne pas être à la hauteur. Mais finalement tout s'est bien passé et notre émission a été rapide à faire car je n'ai pas vu le temps passer. Après ce beau tournage, nous allons dans une salle avec un écran géant pour visualiser les plans. Dur de se revoir, mais on rit beaucoup de nos essais ratés. Et c'est comme cela que notre journée du plateau se finissait. »



Juste après le plateau-télé

Le plateau télé s'achève déjà. Après un dérushage dans les règles de l'art où les rires fusent à chaque apparition des uns et des autres à l'écran, c'est l'heure de partir vers l'Île de Nantes. C'est ici en effet que Nantes 7, la télévision de proximité nantaise, a installé ses locaux dans un ancien entrepôt au gigantisme impressionnant. Il est temps de confronter nos pratiques avec les pros ! Accueillis par Benjamin, les élèves vont découvrir qu'il n'est nul besoin d'aller visiter une grande structure comme, disons TF1, pour comprendre comment fonctionne une télé...

Sur le tableau blanc de la salle de réunion, les noms des sujets du JT de ce soir ont été inscrits dans l'ordre de leur diffusion. On s'installe autour de la table, désertée par les journalistes, affairés au journal télévisé qui a lieu à 18 heures pile. Dans un jeu de questions et de réponses rapides avec Benjamin, on touche du doigt tous les aspects de la profession. Qui fait quoi ? Qui décide des sujets de reportages ? Comment se déroule une journée de travail au quotidien ? La grille des programmes ? Le financement ? Les salaires ? La ligne éditoriale ? Benjamin conclut en ces mots savoureux : « *Les petits moyens qui sont les nôtres ne doivent pas nous empêcher d'être exigeants pour produire le meilleur de nous-mêmes* ». Parfait ! Voilà un garçon qui résume bien toute la philosophie du projet i.com que nous menons depuis plusieurs années !

Petit tour des lieux tandis qu'un talk-show jeune et sympa avec Julien Boisselier (un acteur français épatant actuellement en promo pour son dernier film, *Je revendique*) se termine en plateau. Détour par la loge et sa couronne d'ampoules, puis intrusion soudaine en régie, derrière une vitre isolante pour assister au ballet magique des boutons, des manettes et de caméras qui cadrent les journalistes. Précision diabolique, acuité du regard et exactitude dans le timing pour enchaîner les différentes séquences, voilà les termes qui viennent à l'esprit. Réellement bluffant ! Nous voilà en coulisses, et c'est comme cela qu'on fait de la télé...

Un moment instructif où le respect des consignes est crucial dans ce travail d'équipe. C'est ensuite à une visite du plateau lui-même que nous sommes conviés et la surprise est encore de taille. On confronte ainsi le réel et l'illusion du petit écran, les masques tombent parfois, mais cela n'enlève rien au charme et à la passion de la découverte. Vraiment, passer à la télé, c'est bien, en faire c'est mieux !

Nous repartons ravis et éreintés après cette longue journée, menée tambour battant. Demain, nous passerons à Paris et la source d'émerveillement des expériences nouvelles n'est pas prête de se tarir. Vous pouvez zapper à présent !

Vendredi 2 juin

A nouveau plongés dans l'air climatisé du TGV Nantes-Paris, nous prolongeons agréablement de quelques heures notre nuit de sommeil, affalés sur les banquettes exigües, le MP3 niché au creux de l'oreille. Les retrouvailles avec la dureté du quai de la gare Montparnasse et le métro (où marcher est un véritable parcours du combattant à 28) se font rapidement. Bien qu'ayant prévu plus large sur les horaires et les correspondances, la Cité des Sciences s'offre à nos yeux sur les coups de midi. Juste le temps de pique-niquer à l'improviste devant l'imposant bâtiment, renfermant des trésors d'images, de sons et d'objets hétéroclites et passionnants que l'on ose à peine imaginer.



Devant la Géode

La séance à la Géode est programmée à 12H30. C'est encore avec des miettes de chips dans les dents que nous prenons place dans le célèbre dôme sphérique de la Géode qui enveloppe le spectateur. Une salle de projection pas banale où l'immersion est totale dans le monde de l'image. C'est la tête pleine d'étoiles ensuite que nous avons regagné la Gare de l'Est. Retour vers Toul où nous attendent les parents... Fin du voyage pour tous, début peut-être d'un nouvel envol dans l'esprit de chacun. Bon vent à tous et que la Force reste avec vous !

► **Le point de vue de Mélanie :**

« Nous sommes allés dans un cinéma très spécial car l'écran était immense et le son très puissant. Le film était super, c'était sur l'univers des "effets spéciaux". Il parlait de plein de films comme "King kong", "Jumanji" ou « Star wars". Après nous nous sommes rendus dans une boutique de souvenirs où j'ai acheté de la pâte à ballon et une carte postale Stars Wars. »

► **Le point de vue de Thibault :**

*« Le vendredi 2 juin 2006, nous avons pris le TGV, puis le métro pour nous rendre à la Géode où il y avait une exposition sur l'univers de **Star Wars**. Nous avons vu un documentaire sur les effets spéciaux dans les films de cinéma, les émissions de télé avec les fonds bleus... On nous expliquait les effets spéciaux, comment ils sont faits et créés. Dommage que nous n'ayons pas pu aller admirer l'expo sur Star Wars ! A la fin de la journée, nous sommes allés dans une boutique pour acheter des souvenirs. Ensuite nous avons repris le métro pour nous rendre à la Gare de l'Est où nous avons pris le train pour rentrer chez nous. Cette semaine restera inoubliable pour les élèves de 6^oi.com de l'année 2006 ! »*